

et Léger la
montrai sur des
vaient pour le
je n'y fus pas
Sauvage et sa
quettes qui font
les habitans du
on fils sur ses
couraient de
que je pouffai
redoubler la
je jettai mes
dages, et avec
divis leur pis.

je n'étais fait
rés considéra-
na course tou-
; je ne pou-
plusieurs fois
et de me re-
; j'étais dans
dis la voix de
nous causa à
; je lui dis ce
on côté m'ap-
e fatigue n'a-
ait resté éten-
endroit, assez é-
ous trouvions

aurais volé à
la dernière
uyard ; Mr.
ombien nous
us de mar-

es vers l'en-
nfui. Mais
pour pren-
ait basse et
irrésités quel-
es pourtant
et après un
retrouvames
tité les ra-
douté que
cette circon-
y avait pas
e nous fû-
endimes un
ames pas à
que celui
e que nous
raquettes

pour fuir avec une nouvelle vitesse dès qu'il nous saurait si près de lui, nous continuâmes donc à marcher, et peu de tems après le premier coup de fusil; nous entendîmes un second, celui-ci nous fit soupçonner que le sauvage avait envie d'allumer du feu dans cet endroit et de se reposer avec sa femme et son fils; mais qu'il voulait auparavant s'assurer que personne ne fut à sa suite cette conjecture était fautive comme vous le verrez bientôt. Dix minutes après le second coup, nous entendîmes un troisième dont nous vîmes l'amorce, point de réponse de notre part, nous avançâmes en silence sur notre chemin, nous trouvâmes une chaloupe à laquelle on avait travaillé la veille, et vingt pas plus loin nous vîmes une grande cabane, nous y entrâmes sans délibérer, le ton de supplîns était le seul qui convint à notre situation, nous le primes d'abord, mais l'ancien, qui parlait français, ne voulut jamais permettre que nous le continuâssions. "Tous les hommes ne font ils pas égaux ?" nous dit-il. "Du moins ne doivent-ils pas l'être ? votre malheur est un titre qui vous rend respectables, et je regarde comme une faveur du ciel de m'avoir fourni en vous conduisant ici, une occasion de faire du bien à des gens que l'infortune persécute encore, j'exige seulement de vous que vous m'appreniez ce qui vous est arrivé depuis que vous avez été jetés sur cette île. Je serais bien aise de m'attendrir avec vous sur vos peines, pensez que ma sensibilité sera pour vous une consolation de plus."

En même tems il ordonna qu'on fit cuire notre viande avec des pois et qu'on n'éparât rien pour nous prouver que l'humanité est aussi bien une vertu chez les sauvages américains que chez les peuples les plus civilisés. Lorsque cet ancien eut donné ses ordres, il nous pria de satisfaire sa curiosité je tâchai de n'oublier aucune des circonstances que vous savez avoir accompagnées notre malheur; et après avoir fini mon récit, je priai ce vieillard de me dire pourquoi les deux sauvages que nous avions vus dans le fort de notre infortune, avaient refusé de nous secourir. "Les sauvages," me dit-il, "tremblent au seul nom de maladie, et tous mes raisonnemens n'ont pu encore dissiper cette terreur dont tous ceux que vous voyez dans cette cabane, sont remplis. Ce n'est pas qu'ils soient insensibles aux maux de leurs frères; ils

voudraient pouvoir les soulager : mais la crainte de respirer un air contagieux s'oppose au mouvement de leurs cœurs naturellement portés à la compassion. Ils craignent la mort, non pas comme le commun des hommes, mais à un tel point que, pour l'éviter, je ne fais s'ils ne se rendraient pas coupables des plus grands crimes. Voilà," dit-il en m'en montrant un qui était derrière les autres, "celui qui vous a manqué de parole. Il vint ici vers le commencement du mois, et nous raconta dans quelle triste situation il avait vu des Français qu'il croyait morts alors, et auxquels il aurait donné volontiers du secours, si la corruption n'avait été parmi eux. Voilà l'autre," continua l'ancien, en me montrant celui après lequel j'avais couru. Il est arrivé ici une heure avant vous, pour nous avertir qu'il y avait trois français vivans; qu'ils n'étaient plus dans le voisinage de leurs morts, qu'ils se portaient bien, et qu'il croyait qu'on pouvait les secourir sans craindre qu'ils apportassent avec eux le mauvais air, nous avons délibéré un instant: ensuite nous avons envoyé un sauvage vers l'endroit où vous étiez, pour vous indiquer par trois coup de fusil le lieu de notre demeure. Au reste, vos malades nous ont seuls empêché de vous aller secourir; et peut-être y serions-nous allés, si l'on ne nous avait assuré que le secours que nous pourrions vous envoyer ne vous servirait de rien, et pourrait nous apporter un grand dommage, puisque votre cabane était environnée et remplie d'un air infecté qu'il serait très dangereux de respirer. Un pareil discours dans la bouche d'un homme qu'un faux préjugé nous fait croire incapables de penser et de raisonner, et auxquels nous osons injustement le sentiment et l'impresion, me surprit beaucoup, je vous avoue même, que pour avoir des sauvages l'idée que je vous en donne, il ne m'a pas fallu moins que les entendre.

Lorsque ce vieillard eut fini, je tâchai de lui exprimer toute la reconnaissance dont nous étions pénétrés; je le priai d'accepter mon fusil que sa bonté et les ornemens dont il était couvert rendait précieusement à tous ceux qui étaient dans la cabane; je lui dis ensuite que la fatigue avait empêché un de nos camarades de nous suivre, et que ce serait mettre le comble à ses bienfaits s'il voulait envoyer au-devant de lui deux hommes pour l'aider à